



Stand by

Saison 1

Bruno Pellegrino
Aude Seigne
Daniel Vuataz

3/4

ZOE

STAND-BY

AUX ÉDITIONS ZOÉ
DES MÊMES AUTEUR-E-S

Stand-by, Saison 1, 1/4, 2018

Stand-by, Saison 1, 2/4, 2018

Bruno Pellegrino, Aude Seigne,
Daniel Vuataz

STAND-BY

Dessins de Frédéric Pajak

Saison 1
3/4

ZOE

*Les Éditions Zoé remercient une fondation privée
genevoise et le Canton de Vaud d'avoir accordé
leur aide à la publication de ce livre.*

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines
CH-1227 Carouge-Genève, 2018
www.editionszoe.ch
Maquette de couverture: Julien Notter
Illustration: © Frédéric Pajak
ISBN 978-2-88927- 569-4
ISBN EPUB: 978-288927-570-0
ISBN PDFWEB: 978-288927-571-7

*Les Éditions Zoé bénéficient du soutien
de la République et Canton de Genève,
et de l'Office fédéral de la culture.*

Précédemment, dans Stand-by

Un supervolcan est entré en éruption dans la région de Naples, provoquant un nuage de cendres qui force l'Europe à boucler son espace aérien jusqu'à nouvel ordre.

À Clim Camp, Groenland, les cendres sont encore invisibles mais l'éruption a de lourdes conséquences sur les neuf jeunes Européens en fin de Service climatique. Leurs réserves diminuent et l'avion censé les ramener sur le continent n'arrive pas. Lorsque Éric, leur instructeur, se blesse grièvement, le groupe est contraint de se séparer: pendant que quatre d'entre eux attendent au campement, les cinq autres tentent de rallier la côte à pied pour sauver Éric, malgré une tempête de neige imminente.

Au même moment, Nora et Virgile passent les vacances scolaires au Monténégro. Ils accompagnent leur ami Vasko, venu récupérer l'héritage de son père. La pluie de cendres gagne les Balkans et les trois adolescents se retrouvent

sans adulte. Malgré tout, ils décident de quitter Kotor pour rallier Podgorica par leurs propres moyens. Là-bas, ils retrouvent la maison familiale de Vasko, désormais occupée par Aden, le frère de son père, et par sa fille Lejla.

Sur le point de s'envoler pour New York, Alix, journaliste spécialisée dans les séries TV, doit renoncer à son voyage. Alors qu'elle s'apprête à rentrer en Suisse, un incident à Paris-Gare-de-Lyon la jette sur les routes, sans affaires ni papiers en direction du sud. Une nuit, tandis qu'elle marche seule en pleine campagne, une voiture s'arrête à sa hauteur.

Dans la campagne française

Alix se sent totalement impuissante, les yeux plissés dans la lumière des phares. Se jeter sur le bas-côté pour prendre la fuite ne servirait à rien, ce n'est plus une option, elle est repérée. La voiture s'approche lentement.

— Tout va bien ? Vous êtes perdue ?

Éblouie, Alix ne distingue rien, mais c'est une voix de femme qui sort par la fenêtre baissée. La portière s'ouvre et Alix se laisse guider, on l'assoit, elle ferme les yeux et laisse sa tête basculer vers la droite jusqu'à ce que sa tempe touche la vitre. La voiture démarre. Exténuée par plusieurs jours d'errance, de déroute et de vagabondage, Alix s'endort immédiatement.

Quand elle se réveille, il fait jour et les paysages sont familiers. Sa nuque la fait grimacer lorsqu'elle redresse la tête. Des champs

cultivés, bien ordonnés, des arbres cuivrés, le ciel sans nuage de cet octobre flamboyant. La femme au volant pourrait avoir n'importe quel âge entre 25 et 40 ans. Est-ce que les gens se disent la même chose en la voyant, elle ?

— Bien dormi, Alix ?

La femme a parlé sans la regarder. Comment connaît-elle son nom ?

— On vient de dépasser Lyon. Après Grenoble, on attaque les routes de montagne. On va s'arrêter manger quelque chose. Pas de McDo, si j'ai bien compris !

Alix ne répond rien, ne sait pas quoi dire à cette femme qu'elle n'a jamais vue et qui semble la connaître. Peut-être qu'elle est en train de devenir folle. Elle se rappelle brutalement que, quelque part au sud, un volcan est entré en éruption. Elle cherche le lien avec sa présence à elle dans cette voiture, dans ces paysages qui ressemblent à la maison.

— Tu voudrais un café, pour commencer ?

Sans attendre de réponse, la femme actionne le clignotant et se gare sur le parking d'une station-service. Elle propose à Alix de l'attendre dans la voiture – Alix hoche la tête d'une manière qui pourrait vouloir dire oui ou non, mais elle ne bouge pas, elle ne détache même pas sa ceinture, qu'elle ne se souvient d'ailleurs pas d'avoir attachée. La portière claque, la femme s'éloigne.

Alix rassemble ce qu'elle sait.

Il y a trois jours, elle devait prendre l'avion pour New York. Elle n'a pas pu partir, elle a tenté de prendre le train pour rentrer à Lausanne et s'est retrouvée bloquée, là aussi, condamnée à errer dans une zone floue, entre le départ irréalisable et l'impossible retour.

Elle a marché. Longtemps.

Quelque part au sud, un volcan est entré en éruption.

Florence, à qui elle n'a plus parlé depuis leur dispute en mai, doit être rentrée du Groenland.

La nuit dernière, une voiture s'est arrêtée à sa hauteur et Alix s'est laissé embarquer parce qu'une voix de femme lui demandait si elle était perdue.

Elle détache sa ceinture, ouvre la portière, sort. L'air qui stagne sous le haut couvert n'a pas la même odeur que celui qu'elle respirait, cette nuit encore, alors qu'elle marchait en pleine campagne. Derniers relents d'été, de moisson fanée, en plus frais, comme après un orage. Elle a changé de zone. Lyon, a dit la femme. Ça fait combien de kilomètres depuis Saint-Mammès, le dernier bled qu'elle se rappelle avoir traversé ? Elle pénètre dans le petit magasin. Des gens déambulent dans

les allées, penchés au-dessus d'un cageot de pommes ou la tête levée vers les étagères supérieures d'un frigo rempli de boissons. Elle repère sa conductrice, de dos, en train de manipuler les boutons d'une machine à café industrielle.

Les toilettes ne sont pas payantes. À l'intérieur de la cabine, elle se sent plus calme. Elle déboutonne son jeans et le fait glisser en prenant sa culotte avec. Cela fait des jours qu'elle ne s'est pas changée, qu'elle marche, dort et transpire dans ces mêmes habits. Sa propre odeur la reconforte et la dégoûte simultanément. Au moins son corps est-il là, elle le reconnaît, il ne l'a pas lâchée. En se rhabillant, elle glisse une main dans les poches de son jeans – vides, mais le réflexe de se saisir de son téléphone est tenace.

Quand elle sort des toilettes, la femme n'est plus dans le magasin. Alix s'achèterait bien un truc, elle tuerait pour un Coca. Un écran de télévision diffuse les images des Champs Phlégréens en éruption – elle n'a donc pas halluciné –, qui vomissent en continu une épaisse pâte grise et crachent, depuis des jours, des milliers d'années de roches patiemment mitonnées. Un encadré rouge indique qu'il est 8 heures et des poussières.

Dehors, la voiture est toujours garée au même endroit. Deux gobelets sont posés

Achevé d'imprimer
en juin deux mille dix-huit
sur les presses de CORLET,
à Condé-sur-Noireau, France,
pour le compte des Éditions Zoé
Composition Joseph Maye, Genève